

La mise en mots du français en milieu urbain batnéen

Résumé :

Notre étude essentiellement centrée sur la ville de Batna engage la réflexion sur les représentations du français des locuteurs batnéens dans deux quartiers différents : l'un est considéré comme un quartier résidentiel, l'autre comme populaire. D'un point de vue méthodologique, notre démarche se veut empirique puisque notre but est de proposer une analyse interprétative du discours de chaque enquêté. Nous ne nous sommes pas contentée d'effectuer un inventaire des représentations de la langue française chez les informateurs des deux quartiers, puisque nous avons prêté la plus grande attention aux points qui rapprochent et/ou distinguent les discours épilinguistiques.

Abstract:

Our study mainly centered on the city of Batna engages reflection on the representations of the French language of the speakers in two different districts: one is considered a residential district, the other as popular. From a methodological point of view, our approach is empirical since our aim is to propose an interpretative analysis of the discourse of each respondent. We have not contented ourselves with making an inventory of the representations of the French language among the informants of the two districts, since we have paid the utmost attention to the points which seem to approximate and / or distinguish epilinguistic discourse.

La sociolinguistique urbaine est une discipline qui s'intéresse non seulement à l'étude des pratiques langagières des locuteurs issus de milieu urbain, mais aussi aux discours épilinguistiques formulés sur les langues. En ce qui nous concerne, nous nous sommes rendu compte que nous ne disposons, à ce jour, d'aucune étude mettant en rapport les représentations de l'espace et les discours épilinguistiques dans le milieu urbain batnéen. Nous avons alors décidé de mener notre recherche autour de ce centre urbain qu'est Batna, ville où coexistent plusieurs langues (arabe dialectal, arabe moderne, chaoui et français). Nous traitons ici précisément des représentations véhiculées autour de la langue française dans deux quartiers différents : l'un est considéré comme un quartier résidentiel, l'autre comme populaire. Dans le cadre de notre enquête, nous essayerons de voir : *comment les locuteurs batnéens se représentent-ils la langue française, comment la mettent-ils en mots ? La stratification sociale quartier résidentiel / quartier populaire est-elle pertinente dans la formation et la différenciation entre ces représentations ?*

D'un point de vue méthodologique, notre démarche se veut empirique puisque notre but est de proposer une analyse interprétative du discours de chaque enquêté. Dans cette optique, nous formulons l'hypothèse suivante : *L'espace dit résidentiel ou populaire influence les locuteurs dans leur usage du français et dans les représentations qu'ils ont à son égard.*

Afin de vérifier la validité ou l'invalidité de cette hypothèse, nous ne nous sommes pas contentée d'effectuer un inventaire des représentations de la langue française chez les informateurs des deux quartiers, puisque nous avons prêté la plus grande attention aux points qui rapprochent et/ou distinguent les discours épilinguistiques.

Cadre théorique

Le cadre théorique dans lequel nous nous sommes inscrite pour l'étude des représentations est dicté par la sociolinguistique urbaine. Selon Gasquet-Cyrus (2002, p.55), les deux orientations majeures qui constituent la sociolinguistique

urbaine sont d'une part les représentations linguistiques et d'autre part les phénomènes langagiers en milieu urbain. Gasquet-Cyrus pense qu'en partant des représentations linguistiques en milieu urbain, le sociolinguiste s'intéresse à l'urbanisation qui conduit à la territorialisation et donc à une appropriation des espaces et des variétés linguistiques. Il évoque quatre champs essentiels de la sociolinguistique urbaine :

1- l'analyse des changements observés dans la distribution des langues ;

2- les effets de la ville¹ sur les formes linguistiques ;

3- l'étude de la façon dont les représentations linguistiques et leurs verbalisations par des groupes sociaux différents sont territorialisées et contribuent à la mise en mots de l'identité urbaine. (Bulot et Tsekos, 1999),

4- les phénomènes regroupés sous l'étiquette « banlieue » (Bulot et Tsekos, 1999).

C'est le troisième champ qui constitue l'axe principal et le centre d'intérêt du présent travail. Nous nous intéressons donc aux représentations de la langue française et à leur mise en mots. Nous portons, plus précisément, un intérêt au discours qui marque la pratique de la langue française par nos informateurs. Nous nous interrogeons sur la relation qui peut exister entre l'espace et les représentations de la langue française. Comment les représentations se font-elles en passant d'un quartier à un autre ? Et quel rapport établissent nos informateurs entre leurs représentations et l'espace ?

Cadre méthodologique

D'un point de vue méthodologique, nous avons procédé au recueil d'un échantillon aléatoire, puisque l'objectif est, avant tout, de formuler une analyse interprétative du discours des locuteurs que nous avons interrogés. Notre enquête a été menée en deux étapes :

¹ La ville telle que Thierry Bulot la décrit est « Une entité complexe et multiforme où se côtoient des communautés fort diverses, mais produit une culture urbaine spécifique, un modèle urbain où le rapport à la localisation (la ville, la rive, le quartier) et dès lors au déplacement fait sens » (T. Bulot, 2000, 49).

1- d'une part, à partir d'un questionnaire, nous avons essayé de mettre en relief les représentations relatives à la langue française et celles qui se rapportaient aux espaces dits résidentiels et populaires. Nous pensons que, dans cette tentative pour évaluer les représentations linguistiques, l'utilisation du questionnaire présente peu d'inconvénients dans la mesure où le discours épilinguistique peut être exprimé aussi bien à l'écrit qu'à l'oral.

2- d'autre part, nous avons mené des entretiens oraux qui nous ont fourni un discours contextualisé et détaillé des représentations des locuteurs.

Une fois le discours recueilli auprès des informateurs, l'analyse a pris forme dans les champs suivants :

D'abord, nous nous sommes intéressée à rassembler les différentes représentations linguistiques que produisent nos informateurs ;

Ensuite, nous avons tenté de recueillir les représentations spatiales les plus répandues chez nos informateurs,

Enfin, le dernier point a été consacré à la mise en relief des différentes façons dont les enquêtés des deux quartiers se représentaient le rapport langue française / quartiers.

Le terrain de l'enquête

Le lieu

L'enquête que nous avons menée a eu lieu dans deux quartiers² différents de la ville de Batna. L'un se situe au centre ville et a pris le nom de « La Verdure », l'autre à la périphérie porte le nom de « Bouakal ». Les raisons pour lesquelles nous avons

2 « Un quartier peut être constitué en unités d'observation où s'imbriquent diverses populations et où se combinent de multiples processus [...] On peut aussi s'attacher à identifier des unités jugées suffisamment représentatives pour que l'étude de la partie ville dans une large mesure pour l'étude de la totalité » (M Gasquet-Cyrus, 2001, 49). La répartition d'une ville en quartiers ne serait donc pas sans conséquences sur ses occupants. Le quartier « produirait des normes partageables et partagées et des attitudes communes » (M Gasquet-Cyrus, 2001, 49) sans constituer « un ensemble immuable et uniforme » (M Gasquet-Cyrus, 2001, 49), il pourrait par conséquent influencer les représentations de ses habitants et constituer tantôt des groupes aux représentations sociolinguistiques convergentes, tantôt des groupes aux représentations sociolinguistiques divergentes.

choisi ces deux espaces comme lieux de l'enquête sont dictées par les considérations suivantes :

1- Le quartier situé au centre ville nommé « la Verdure » a été et demeure le lieu où se rencontrent et se côtoient toutes les catégories sociales. Ce quartier permet le brassage de toutes les couches sociales. C'est un espace symbolique identifié à l'histoire ; lieu de mémoire, il est ouvert à tous depuis les temps les plus anciens.

2- Le quartier situé à la périphérie nommé : « Bouakal » est considéré comme un milieu urbain hétérogène comprenant des habitants venant d'horizons différents. Les communes administrativement attachées à la ville de Batna constituent un réservoir lui fournissant ses besoins humains. Nous avons remarqué au cours de notre enquête que ce quartier est dominé par le chaoui car la majorité des habitants de ce quartier est d'origine berbérophone (90% des habitants de ce quartier sont des Chaouis, d'après les dernières statistiques faites par la wilaya et 10% sont des arabophones).

Présentation des informateurs

Nous avons pu réaliser notre enquête au cours de la période allant du 02 avril 2012 au 07 mai 2013. Elle nous a permis d'identifier notre public en allant à sa rencontre, de récolter des renseignements utiles sur l'âge, le sexe, la formation, le niveau, l'origine et le statut de chacun. Notre enquête a été effectuée auprès de 60 informateurs (30 dans chacun des deux quartiers en question). Les enquêtés ont entre 18 et 30 ans et résident tous dans la ville de Batna. Mais ils sont originaires de localités plus ou moins proches du chef lieu (Ain Touta, Arris, Merouana, Ain Djasser, Ras el Aioun, Bouzina, Theniet El Abed, Chemora, Bouhmama, Tazoult, Barika, N'gaous). C'est un groupe mixte (féminin et masculin) issu de milieux sociaux favorisés et défavorisés. Mais ils ont un profil « scientifique » différent car la moitié de nos informateurs est diplômée et l'autre moitié a un niveau d'instruction qui ne dépasse pas la troisième année secondaire.

Résultats de l'analyse

L'analyse que nous présentons est une tentative de compréhension d'un rapport : celui que nos informateurs posent

entre la langue française et l'espace. Que ce lien ait été nié ou affirmé, nous avons essayé, aux moyens d'une approche qualitative, d'expliquer et surtout d'interpréter en situant le discours produit en contexte, les représentations de nos informateurs sur la langue française. Notre objectif était beaucoup plus l'appropriation des discours dominants sur la langue française au sein de la ville de Batna et ses quartiers.

Le discours des informateurs du quartier populaire « Bouakal »

En dépit des nuances que contiennent les différents discours de nos informateurs de Bouakal, nous constatons qu'ils partagent tout de même un imaginaire linguistique et spatial collectif semblable, c'est-à-dire qu'ils s'accordent sur une même conception des langues et des espaces. Nous allons citer les points essentiels qui structurent les discours des enquêtés :

— les enquêtés tiennent un discours spécifique sur les locuteurs batnéens issus de quartiers différenciés, dit résidentiels ou populaires. Ce discours se caractérise par une distinction entre l'univers des « nous » (celui des habitants de leur quartier qu'ils considèrent comme populaire), et celui des « eux » qu'ils qualifient de prestigieux (celui des habitants du quartier la Verdure qu'ils perçoivent comme résidentiel). En fait l'usage des langues devient inséparable et dépendant des quartiers auxquels appartient chaque locuteur. Selon l'un de nos informateurs :

la langue française est dominante au quartier La Verdure et les habitants de ce quartier poussent leurs enfants à apprendre cette langue et à la pratiquer même en l'alternant avec l'arabe. Pour les habitants de ce quartier le français est la langue la plus importante dans tous les domaines par contre au sein de notre quartier le français est moins pratiqué, moins important et notre langue maternelle le chaoui est la langue dominante dans nos pratiques usuelles ;

— le stéréotype a largement gagné sa place dans les représentations des enquêtés de Bouakal :

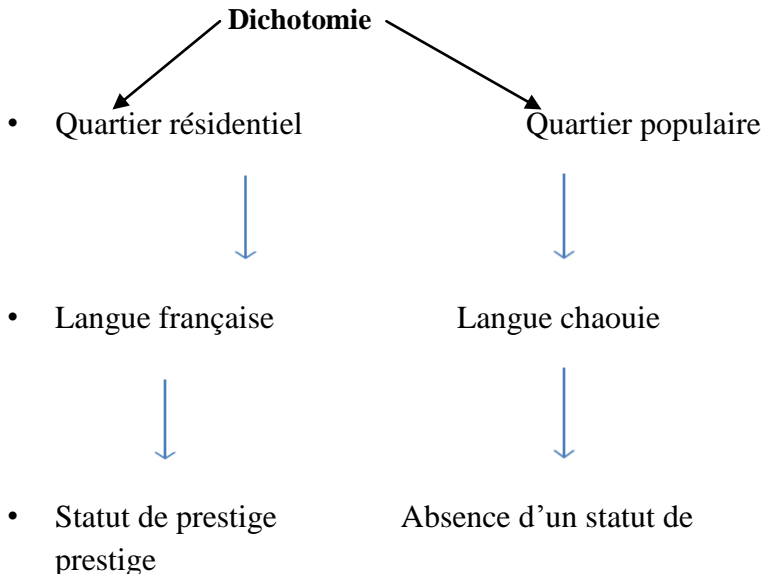
La mise en mots du français en milieu urbain batnéen

Dans l'ordre des images (intra et interlinguistique) qui circulent dans la communauté, le stéréotype est sûrement la construction la plus réductrice en même temps que la plus prisée d'une réalité, linguistique en particulier. (Boyer, 1997, p. 18).

La langue française a acquis aux yeux de nos informateurs une valeur de prestige puisqu'elle est associée, à la beauté, à la richesse et à la supériorité. La langue française est donc considérée, par les enquêtés de Bouakal, comme réservée aux habitants du quartier résidentiel (la Verdure). Selon l'un de nos informateurs :

la langue française est belle, elle est riche et c'est une langue qui permet à l'individu la promotion sociale mais elle est beaucoup plus présente au sein du quartier «La Verdure ».

Donc les informateurs issus d'un quartier dit populaire (Bouakal) opèrent une dichotomie linguistique correspondant à une dichotomie spatiale. Voici un schéma des représentations stéréotypées des locuteurs de Bouakal :



— les enquêtés semblent souffrir d'un sentiment d'insécurité linguistique parce qu'ils ne pratiquent pas la langue française

(forme de prestige social). Cette insécurité linguistique s'est exprimée, chez les informateurs de Bouakal, de deux manières :

L'affirmation de soi

Les informateurs noieraient leur insécurité dans l'affirmation de leur identité qu'ils décrivent comme chaouie. Les enquêtés tentent de s'affirmer grâce à la pratique de leur langue maternelle, le chaoui, qu'ils opposent à une autre pratique arabo-française associée aux habitants du quartier « La Verdure ». Selon l'un de nos informateurs :

je parle le chaoui parce qu'il est le symbole de mon identité. Ce n'est pas comme les habitants de La Verdure qui ont délaissé leurs valeurs et coutumes et ils ont adopté les valeurs de la minorité arabe habitant ce quartier.

La valorisation de l'autre

Ce sentiment s'exprime par une valorisation des habitants du quartier la Verdure, ce qui pourrait traduire un sentiment d'insécurité sociale exprimé par une appréciation qui apparaît sur plusieurs points (quartier, niveau de vie, niveau intellectuel et maîtrise de la langue française). Selon l'un de nos informateurs :

La majorité des habitants du quartier La Verdure est intellectuel, ils sont bien instruits et ils parlent mieux que nous le français et leur quartier n'est pas peuplé comme le nôtre.

Le discours des informateurs de « La Verdure »

Nous avons constaté que les informateurs de la Verdure partagent, entre eux, le même imaginaire spatial et linguistique. Cet imaginaire se rapproche de celui des enquêtés de Bouakal dans le sens où il y a également, dans le discours des enquêtés de la Verdure, à l'égard de la langue française et des quartiers, les mêmes représentations stéréotypées. Les informateurs de la Verdure semblent ne pas souffrir du sentiment d'insécurité linguistique et vivre une certaine harmonie entre les langues qu'ils pratiquent. Selon l'un de nos informateurs :

Le français est une langue qui peut nous permettre l'accès au savoir, c'est une langue riche et littéraire. Nous devons tous la maîtriser

et motiver nos enfants à l'apprendre. Notre quartier est le meilleur quartier de la ville, il est calme, alors par rapport au quartier Bouakal il est bien.

Nous constatons que les locuteurs des deux quartiers pensent que le chaoui est plus pratiqué au sein de *Bouakal*, mais aussi que l'association « quartier populaire / pratique de la langue chaoui » est celle qui est la plus évoquée.

Nous concluons que les locuteurs des deux quartiers partagent les mêmes représentations à l'égard de la langue française et surtout qu'ils les structurent en fonction de leurs représentations de l'espace. Nous expliquons cette mise en rapport des représentations par la présence d'un discours stéréotypé fortement ancré dans l'imaginaire de nos informateurs. Ce discours distingue deux pôles perçus comme suit :

— celui d'un groupe jouissant d'un certain prestige, dû au quartier qu'il occupe, dit résidentiel (La Verdure) et à la langue qu'il pratique (la langue française) ;

— celui d'un groupe considéré comme non prestigieux parce qu'il occupe un quartier dit populaire et qu'il ne pratique pas la langue française.

Conclusion

L'étude que nous avons menée consiste à mettre en relief les représentations, relatives à la langue française et à l'espace, des habitants de deux quartiers de la ville de Batna : l'un dit populaire, Bouakal et l'autre dit résidentiel, la Verdure. L'objectif était de dégager, à travers une approche qualitative, le rapport que nos informateurs établissent entre leurs différentes représentations (linguistiques et spatiales). Nous pouvons conclure que notre hypothèse se confirme pour les locuteurs que nous avons interrogés, c'est-à-dire que ces derniers structurent leurs représentations linguistiques en fonction de leurs représentations spatiales. Nous dirons qu'effectivement une association linguistique est effectuée avec les représentations spatiales : la langue française bénéficierait d'un statut de prestige auprès des informateurs, de la même façon que le quartier dit « résidentiel » en jouirait, d'où un glissement des

Noudjoud BERGHOUT

représentations donnant naissance à une fusion des
représentations linguistiques et spatiales.

Références bibliographiques

BOYER H., 1997, *Plurilinguisme « contact » ou « conflit » de langues ?*, Paris, L'Harmattan.

BULOT T , TSEKOS N., 1999, « L'urbanisation linguistique et mise en mots des identités urbaines » dans BULOT. T., *Langues urbaine et identité*, Paris, L'Harmattan, p. 19-34

BULOT T., 2000, « Langues en ville : une signalisation sociale des territoires » dans BAUVOIS C., BLANCHET Ph. et BULOT T. (dirs), *Sociolinguistique urbaine, variations linguistiques, images urbaine et sociales, cahiers de sociolinguistique*, n° 6, p. 49.

GASQUET-CYRUS M., 2002, « Sociolinguistique urbaine ou urbanisation de la sociolinguistique ? », *Regards critiques et historiques sur la sociolinguistique*, Université de Provence (France), *Marges linguistiques* n°3, p. 55.

Annexes

Extrait 1 : entretiens semi-directifs au quartier Verdure

L'informatrice E.H.2 : « Encore une fois, c'est le facteur environnemental qui joue...heu, dans un quartier populaire où, je parle surtout des jeunes, où des jeunes parleraient français, ça serait encore une fois mal vu ; tout de suite, ils seraient charriés, ou quelque chose comme ça ! ».

Citons aussi l'informatrice E.H.8 qui dit : « Par exemple, vous allez à Bouakal, vous trouverez moins de personnes qui parlent le français, pourquoi ? Parce que la langue chaoui, elle est très pratiquée là- bas et puis c'est un quartier peuplé ».

L'enquêté E.H.14 répond à la question : « est-ce que les langues qu'on pratique dépendent des quartiers où on réside ? », par les propos suivants : « oui, bien sûr, ça dépend les, le quartier. Par exemple, Verdure c'est, c'est un quartier, y a beaucoup de gens qui ont vécu à l'étranger, y a des gens émancipés. Mais, par contre si, si on part à Bouakal ou dans les quartiers populaires, vous ne trouverez pas ça, c'est très rare ».

Extrait 2 : entretiens semi-directifs au quartier Bouakal

Mis à part trois informateurs qui répondent à la question : « Quelle langue les habitants de Bouakal pratiquent-ils le plus ? » par : « arabe, chaoui » et un informateur qui a répondu par « arabe, chaoui, français », tous les autres enquêtés de Bouakal répondent, à la quasi unanimité (90 %), par « chaoui » et justifient cette réponse par les raisons suivantes :

— E.B.2 : « Chaoui : habitants natifs de la ville de Batna », et E.B.13 qui dit « Chaoui de souche ».

— Q.B.12 fait une association entre l'usage de la langue chaouie et l'aspect populaire du quartier de Bouakal « chaoui : c'est un quartier populaire ».

Même chose pour E.B.11 qui dit : « chaoui : car c'est un quartier populaire ».

— quelques autres informateurs répondent à la question qui vise à savoir quelle langue est associée aux habitants de Bouakal par « chaoui ».

— l'informatrice Q.B.15 répond à la question « Quelle langue les habitants de Bouakal

La mise en mots du français en milieu urbain batnéen

pratiquent-ils le plus ? », par « chaoui : c'est la plus pratique ». Sa réponse rejoint celle de l'informateur E.B.7 qui dit « chaoui : ils comprennent mieux le chaoui ».